

Certes, il n'est rien de plus puéril que tous ces prétendus raisonnements, et je suis intimement persuadé que l'auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg* devait ressentir de véritables mouvements de colère en lisant certaines pages du *Génie du Christianisme*. Et réellement, le génie peut légitimement exercer ici son droit à l'indignation !

Le chapitre que Chateaubriand a consacré à la Foi nous peut donner une idée des profondeurs de sa théologie. Vous pensez peut-être que l'auteur du *Génie du Christianisme* va nous fournir ici quelque noble définition de cette vertu théologale, de ce libre acquiescement de notre intelligence aux vérités révélées. Point. Chateaubriand joue sur les mots, et parle de la foi... des anciens chevaliers; il explique ce que signifie cette expression : "*Bailler sa foi*," et n'oublie point de parler de Roncevaux. Puis, par une étymologie des plus malheureuses, il nous montre que *foyer* vient de *foi*. Hélas!—Et le tout se termine par cette apostrophe plus que *précieuse* : "Foi céleste, foi consolatrice, tu fais plus que de transporter des montagnes; tu soulèves les poids accablants qui pèsent sur le corps de l'homme!!!"

Un plan diffus, et qui n'a rien de philosophique; un style souvent prétentieux; l'abus des antithèses et des contrastes prolongés; des phrases vides et sonores; des périodes à la Jean-Jacques et une imitation aussi visible qu'involontaire de cet ami de la Nature; une ignorance presque absolue de certaines matières (telle, par exemple, qu'en énumérant les vierges que l'Église a placées sur ses autels, Chateaubriand tout d'abord, en première ligne, cite "sainte Geneviève de Brabant," qui n'est pas sainte, qui n'est pas vierge, et qui probablement n'a jamais existé); beaucoup de prétentions, avec un air guindé qui ne laisse pas souvent de place au sourire; la confusion perpétuelle du merveilleux avec le surnaturel; un certain pittoresque vieillot et des périphrases que Delille n'eût pas reniées, comme celle-ci pour exprimer le baptême : "Le solitaire du rocher versa l'eau lustrale sur sa tête;" une admiration excessive pour les miévreries de Bernardin de Saint-Pierre, pour les pauvretés tragiques de Voltaire, et même un peu pour la *Henriade*; des lacunes, des ignorances, des sophismes, et beaucoup, beaucoup de creux... Oui, voilà bien, je pense, tous les reproches qu'on est en droit de faire à l'auteur du *Génie du Christianisme*. Nous les admettons tous, et les jugeons mérités.

Et cependant nous persistons à croire que c'est là une œuvre magistrale, une œuvre immense, une œuvre dont le mérite est grand, mais dont l'influence a été cent fois plus grande encore. Car on peut résumer en ces quelques mots tout un jugement sur Chateaubriand : "Il a eu plus d'influence que de génie."

Nous allons plus loin : le *Génie du Christianisme* est une de ces